

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 17
Surface: 47'842 mm²

Aimer, résister

Roman ► Improbable rencontre, amour imprévu. Tout oppose Aurore et Ludovic. Elle est styliste reconnue à Paris et dirige sa propre entreprise; agriculteur reconverti dans le recouvrement de dettes, il mène un quotidien austère et reste attaché à sa terre. Elle est menue, élégante; c'est un colosse maladroit aux épaules rassurantes. Elle est mariée à



un homme d'affaires américain sûr de lui qui respire la réussite, avec lequel elle vit, en famille, dans un bel appartement au dernier étage d'un vieil immeuble rénové; il est seul depuis la mort de sa compagne et habite un studio vétuste.

Leur lien? Leurs fenêtres se font face et donnent sur la même cour intérieure. S'ils se croisent parfois devant les boîtes aux lettres, ils n'éprouvent l'un pour l'autre qu'une curiosité mêlée de répulsion. Jusqu'au jour où Ludovic est témoin de la panique d'Aurore face aux corbeaux qui ont pris leurs quartiers dans la cour. C'est d'ailleurs depuis l'arrivée de ces oiseaux de malheur qu'elle soupçonne son associé de la duper. L'homme de la campagne se débarrassera des volatiles, et les deux se lient peu à peu d'une étonnante complicité.

Dans *Repose-toi sur moi*, en s'attaquant au thème ressassé de l'amour entre deux êtres que tout sépare, Serge Joncour prend des risques – d'autant que les milieux sociaux de ses protagonistes appartiennent également à deux univers très marqués. Mais justement, ceux-ci ont leur rôle à jouer. Défini par la solitude et la compétition, le monde professionnel contamine aussi les relations intimes – le couple d'Aurore est soumis à l'impératif de perfection, impossible de s'y montrer vulnérable et d'évoquer ses problèmes. Si la styliste met sa vie modèle en danger, c'est qu'elle peut être elle-même avec ce voisin.

Quant à lui, englué dans son rôle de sauveur – il est l'aîné, le roc, celui qui assure, prêt à se sacrifier –, il sera profondément ébranlé. Car leur relation se complique dès qu'il veut aider Aurore dans ses soucis professionnels. «Tout était de sa faute, il avait voulu se frotter à un monde qui n'était pas le sien, au monde des malins, des friqués, et il en payait le prix. Paris le dépassait, cette ville, ces gens, tout à Paris le dominait...»

Avec délicatesse, l'écrivain français sonde les aspirations contradictoires, le danger des silences, les peurs liées à tout amour, cette difficulté à se dire, aussi, à laisser tomber les masques. Il dit surtout la valeur de la fragilité, la liberté qui surgit quand on

arrête de lutter – dans l'intimité comme en société. Se laisser aider, ne serait-ce pas un cadeau fait à l'autre? Enfin, son récit sensible et enlevé prend une dimension politique: dans un univers cru où les relations sont utilitaires, l'amour est le risque le plus fou, il est aussi résistance, radicale liberté et subversion de toutes les règles. Un beau souffle face à un certain cynisme contemporain. **APD**

► **Serge Joncour**, *Repose-toi sur moi*, Ed. Flammarion, 2016, 432 pp. L'auteur sera au Livre sur les quais du 2 au 4 septembre prochains à Morges. www.livresurlesquais.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 17
Surface: 47'842 mm²

Equivoques



Roman ► Dans *J'ai tué papa* l'an dernier, elle donnait la parole avec une grande justesse à un enfant autiste – et à ses parents tour à tour. Mélanie Richoz confirme son talent pour faire résonner les voix dans son cinquième roman, le bref *Un Garçon qui court*: c'est par la forme épistolaire qu'on entre ici dans l'univers de Frédéric.

Ecrivain, il envoie des missives à Roger S., incarcéré depuis quelques mois. Il y revient sur son enfance, le départ de son père, sa relation étouffante avec sa mère, et ce qu'a représenté pour lui sa rencontre avec cet homme charismatique. Car Roger S. est magnétiseur; ses prémonitions et les discussions qu'il mène avec le jeune homme déboussolé, le temps d'un été décisif, le marqueront durablement. On devine pourtant une fêlure, une énigme – dans cet emprisonnement dont on ignore pour l'heure les raisons, bien sûr, mais aussi dans la distance que Frédéric garde envers sa compagne Lucille – et ces zones d'ombre modèlent l'écriture de Mélanie Richoz.

L'auteure bulloise a fait ses preuves dans l'art du peu et des silences éloquents. Elle ménage ses ellipses, compense la brièveté de ses récits par une maîtrise de la construction et de la mise en scène, par une manière de faire entendre la musique intime de ses personnages. Phrases brèves, rythme tenu, une certaine sécheresse de ton qui laisse deviner la douleur: comme le formule le narrateur, l'écriture est «l'élaboration pudique d'une pensée qui donne accès à la connaissance», de soi et des autres. Et c'est bien ce rôle que jouent les lettres de Frédéric.

Elles lui offrent aussi une pause, ce retour sur soi nécessaire au «garçon qui court» du titre, celui qui ne doit pas s'arrêter sous peine de perdre pied, qui s'est oublié pour ménager sa mère et que la vérité soudain ébranle. C'est en écrivant qu'il pourra élaborer la sienne. On se dirige bien vers un dévoilement, une réconciliation, vers une forme d'apaisement aussi, Mélanie Richoz évitant par ailleurs avec bonheur tout manichéisme. «J'ai des questions à toutes vos réponses», disait Woody Allen cité en exergue... **APD**

► **Mélanie Richoz**, *Un Garçon qui court*, Slatkine, 2016, 101 pp. Mélanie Richoz sera au Livre sur les quais du 2 au 4 septembre prochains à Morges. www.livresurlesquais.ch

New York, Liban

Pives ► Les deux nouvelles «pives» de Paulette Editrice – ces petits livres piquants disponibles à

l'abonnement et chez quelques libraires partenaires – viennent de sortir de presse, et confirment la ligne aiguisée de la maison reprise par Noémi Schaub et Guy Chevalley. Écritures singulières, univers très personnels: *New York K.O.* de Céline Zufferey et *Les Morts d'Omar* de Jonah Malak sont des petits bijoux étranges et ciselés, portés par des voix originales.

Diplômée de l'Institut littéraire suisse, Céline Zufferey situe son bref récit dans une New York étrange et démesurée, augmentée par la vision de la narratrice, amoureuse de ses rues, qui les parcourt le plus souvent sous substances entre deux rencontres tarifées. Un soir, elle tombe sur un club de boxe où se bat Joe, laveur de vitres. Elle reviendra chaque nuit sentir les vibrations du ring dans le sol de béton, attendant avec un livre la fin des combats. «Je n'ai pas besoin de lever les yeux, je sens tout ce qui se passe.» Et tous les besoins de Joe, avec lequel elle tisse un lien presque muet, fait de douceur et de sollicitude. La ville et ses tranchantes parois de verre auront le dernier mot de ce récit porté par une écriture de l'intuition, de la sensation, dont la poésie se teinte d'une violence sourde.

Johan Malak, lui, se partage entre écriture et cinéma. *Les Morts d'Omar* se concentre sur les préparatifs d'une cérémonie de deuil dans un Liban tiraillé par ses contradictions. Entre un perroquet trop bavard et des tantes à cheval sur les traditions, Omar tente de savoir quel dernier hommage donner à sa mère et à son jeune frère – ou comment se libérer des attentes et des clichés. Irrévérence et humour se mêlent ici à une véritable interrogation sur la mort et le sens des rituels, le tout construit en petits chapitres dont l'intitulé est tout un poème – «Où l'on voit qu'une mère est l'âme d'un foyer, mais qu'un perroquet est son inconscient collectif», «Où l'on confirme qu'une tristesse n'appartient qu'à soi», etc. Les hésitations d'Omar trouveront leur aboutissement dans une mémorable soupe de volaille... Les pives, ou l'art de mettre l'eau à la bouche avec de jeunes plumes prometteuses. **APD**

► **Céline Zufferey**, *New York K.O.*, Paulette Editrice, 2016, 85 pp.

► **Jonah Malak**, *Les Morts d'Omar*, Paulette Editrice, 2016, 82 pp. Voir www.paulette-editrice.ch